

La ville, quand tu nous parles ! (le parler populaire des villes)

Irina THOMIÈRES
(*Université de Paris IV – Sorbonne*)

Résumé :

Dans cet article, nous analyserons les caractéristiques du parler russe populaire des villes. Nous examinerons le fonctionnement des formes appartenant au parler populaire aussi bien dans les textes littéraires que dans les blagues. Notre approche se fondera sur la théorie du prototype et élucidera les caractéristiques linguistiques du parler populaire des villes. Nous compléterons également la définition du parler populaire qui s'avère être un problème d'ordre sociolinguistique.

Mots-clés : parler populaire des villes, russe moderne, blagues, langue russe littéraire, théorie du prototype, description du russe, grammaire russe.

INTRODUCTION

Il n'est pas chose aisée de s'attaquer au «gorodskoe prostorečje»¹, compte tenu des études remarquables déjà effectuées sur la question². Nous allons essayer de relever ce défi en nous aidant de certaines notions propres à la pragmatique. Notre article s'articule en plusieurs parties. Après avoir délimité notre objet d'étude et la notion de «locuteur prototypique», nous nous pencherons sur l'analyse de deux types de corpus : les blagues d'une part, les textes littéraires satiriques, de l'autre. Nous verrons que le «gorodskoe prostorečje» y est l'origine du comique tout en y jouant le rôle principal et/ou secondaire.

1. PROBLÈMES DE DÉLIMITATION

1.1. LE «GORODSKOE PROSTOREČJE»

Dans ce travail, nous faisons nôtre la définition du «gorodskoe prostorečje» (le GP) telle qu'elle a été formulée par les représentants de l'école fonctionnelle de sociolinguistique de Moscou³, à savoir un «discours non codifié, socialement limité, des habitants des villes, qui se situe hors des limites de la langue littéraire»⁴. Conformément à ces chercheurs, le GP est l'une des composantes de la langue nationale [*'nacional'nyj jazyk'*], au même titre que les dialectes, les jargons [*'žargon'*], la langue parlée (langue de la conversation ou langue orale familière [*'razgovornaja reč'*]⁵))

¹ Traduction française : «langue de la population peu éduquée» ou «parler populaire des villes».

² Les chercheurs dans ce domaine se sont avant tout appliqués à dresser un répertoire des moyens linguistiques propres au «gorodskoe prostorečje».

³ En réalité, le terme «prostorečje» (non accompagné de l'adjectif) a été introduit par le linguiste russe D. Ušakov et désignait «le parler de la population urbaine pas ou peu éduquée et qui ne maîtrise pas la norme littéraire» («reč' neobrazovannogo i poluobrazovannogo gorodskogo naselenija, ne vladejuščego literaturnymi normami»). www.ru.wikipedia.org, consulté le 14.01.2014.

⁴ La linguiste Kapanadze parle de «nenormirovannaja, social'no ograničennaja reč' gorožan, naxodjaščiasja za predelami literaturnogo jazyka», c'est-à-dire le parler non normé, socialement limité des citadins, qui se trouve en dehors de la langue standard (Kapanadze, 1984, p. 5).

⁵ La «razgovornaja reč'», selon E.A. Zemskaja, peut être définie comme «la langue spontanée des locuteurs de la langue littéraire, qui se manifeste lors des contacts spontanés et en l'absence de rapports hiérarchiques entre les locuteurs» (Zemskaja, 1970, p. 9). De la sorte, cette variété du langage se distingue du GP par le fait que le locuteur maîtrise la langue littéraire.

et, bien sûr, la langue normée (appelée «literaturnyj jazyk» [‘langue littéraire’] ou, plus précisément, «kodificirovannyj literaturnyj jazyk» [‘langue littéraire codifiée’]).

1.2. UN LOCUTEUR PROTOTYPIQUE

Le point de départ de notre réflexion dans cet article est la blague suivante :

1) Očen’ **intelegentnaja** i **obrozovanaja** semja prodast **dve** pianiny i **odnu** rojalju, **katorye** stojat u nas v kalidore i mešajut vešat’ **pol’ty** i pinžaki. Pokupatelju, **katoryj** zaberjot vsjo vmeste, podarim radivu⁷.

[Une famille d’intellectuels fort bien instruits vend deux pianos droits et un piano à queue qui se trouvent dans notre couloir et nous empêchent de ranger nos manteaux et nos vestes. Au client qui achètera le tout on offrira un radio].

Les chercheurs dans le domaine du GP divisent généralement les locuteurs de la langue russe en deux catégories, à savoir les IČ et les MOČ. Un IČ est un «obrazovannyj intelligentnyj čelovek» [litt. ‘une personne cultivée appartenant à l’intelligentsia’]. Il maîtrise les normes de la langue littéraire, de la langue parlée et du GP. Il y a, d’autre part, le MOČ, «maloobrazovannyj čelovek» [litt. ‘une personne peu cultivée’], qui ne maîtrise ni la langue littéraire, ni la langue parlée (Breuillard, 2009, p. 3). De ce point de vue, le choix de la blague (1), qui met en évidence la figure d’un intellectuel [‘*intelligent*’] n’est pas anodin. Les intellectuels constituent une partie intégrante des locuteurs éduqués. En effet, si l’on essaie de définir un intellectuel par un ensemble des «conditions nécessaires et suffisantes» (CNS), on recensera en premier lieu le fait d’avoir fait des études (ce qui d’ailleurs figure explicitement dans la définition d’un IČ citée ci-dessus), mais aussi d’autres traits, comme avoir de bonnes manières, et ainsi de suite. On pourrait enfin penser à un physique soigné, mais aussi, chose essentielle pour notre article, une façon particulière de s’exprimer. Un intellectuel, même s’il maîtrise le GP, ne se doit pas de l’utiliser.

Cette façon de définir un intellectuel en fonction de la langue qu’il utilise mérite une attention particulière. Ce sujet avait passionné dans les années 1930 Evgenij Polivanov (1891-1938), qui a consacré plusieurs études à dégager les caractéristiques phonétiques propres à un intellectuel. Le parler de l’intelligentsia se démarque des autres parlers, ou sociolectes, par le nombre de phonèmes d’un côté et par la manière dont il intègre les mots empruntés, écrivait-il⁸.

⁷ Nous reproduisons ici l’orthographe d’origine. Chaque mot compte au moins une faute d’orthographe.

⁸ Voir à ce sujet l’étude récente de Simonato, 2012.

D'après une étude récente de B. Kolonickij, au début du XX^e siècle, les contemporains notaient plusieurs caractéristiques saillantes d'un membre de l'intelligentsia (un «intellectuel» typique) :

On ne peut, certes, définir une sorte d'«uniforme» intellectuel permanent, mais l'apparition, au début du XX^e siècle, des stéréotypes liés à la perception d'un intellectuel «typique» semble incontestable. En négliger le style (en suivant, par exemple, la mode mondaine) pouvait compromettre la réputation de «vrai intellectuel». (guillemets de l'auteur, Kolonickij, 2002, p. 604)

Depuis les années 1920, la relation entre ces deux types de parler constitue le fondement même et la raison d'être de la blague (1) qui se laisse, en effet, scinder en deux parties. Il y a, d'une part, le préambule, à savoir *očen' intelligentnaja i obrazovannaja sem'ja*⁹ ['une famille d'intellectuels fort bien instruits']. Ce qui suit (*prodast* jusqu'à *radivu*) pourrait être considéré comme le corps de la blague. Les deux parties sont séparées par le phénomène généralement appelé «attente trompée», qui est à l'origine de l'effet comique. En effet, le simple fait de mentionner la figure de l'intellectuel est chargé de sens car laisse au lecteur présager qu'une des CNS mentionnées qui le définissent vont «se réaliser», se manifester au niveau du contenu ou de la forme de l'annonce. Il en va cependant tout autrement, car l'on y découvre toute une série de lexèmes que l'on ne s'attend pas à entendre (ou, plus exactement, à voir écrit) par un intellectuel. Ces lexèmes appartiennent justement au GP :

Pianina, rojalja, kalidor, pol'ty, pinžak, radiva, déformations des mots standards, respectivement : *pianino, rojal', koridor, pal'to, pidžak, radio* ['piano, piano à queue, couloir, manteau, veste, radio'].

1.3. PARLER COMME L'INTELLIGENTSIA

En parlant d'intelligentsia, nous nous voyons dans l'obligation de faire appel à une autre théorie linguistique, à savoir la théorie du prototype, formulée par la linguiste américaine Eleanor Rosch (professeur à l'Université de Berkeley) et développée ensuite par divers chercheurs en France dont, en premier lieu, Georges Kleiber. Cette théorie a en effet proposé de catégoriser les objets (au sens large) en fonction de ressemblance de famille. Il s'agit d'une catégorisation graduelle, dans laquelle certains membres de la catégorie sont considérés comme plus représentatifs que d'autres. Par exemple, un moineau est au centre de la catégorie des oiseaux, alors qu'un pingouin se trouve à la périphérie de celle-ci. Appliqué à notre sujet d'étude, voici le constat qui s'impose. Un membre de l'intelligentsia se situe au centre de la catégorie des IC. Or, un intellectuel qui ne maîtrise pas le parler de l'intelligentsia se trouve, lui, à

⁹ Nous avons volontairement corrigé ici les erreurs d'orthographe présentes dans l'exemple 1.

la périphérie de cette catégorie. Cette situation fut décrite par Evgenij Polivanov :

Mais ce qui importe pour nous dans le cas présent, ce n'est pas de faire la liste des mots prononcés avec le *l* moyen (par tous les représentants de l'intelligentsia ou par certains d'entre eux), mais la présence même de ce phonème (représentation sonore phonique) comme caractéristique phonétique du dialecte du groupe social en question. Il importe de noter que dans le premier des exemples cités, lors de la prononciation de la note *la*, la présence ou l'absence du *l* moyen servait de critère pour distinguer le «parler de l'intelligentsia»¹¹ : une chanteuse qui prononçait, pour dire *la*, ou bien *la* (dur) ou bien *l'a* (mou) était aussitôt définie comme «ne faisant pas partie de notre monde». (guillemets de Polivanov, 1931, p. 149)

Le fait que, en règle générale, la blague (1) atteigne l'effet comique auprès de locuteurs de la catégorie des IC, démontre clairement que la façon de s'exprimer, et notamment l'absence de phénomènes propres au GP, constitue l'une des propriétés prototypiques d'un intellectuel. Or, cela nous mène au problème suivant. Il arrive qu'un IC ait recours au GP dans des contextes comiques. Cette problématique, qui sera au centre de notre étude, sera abordée en prenant comme exemple deux types de textes. Nous allons analyser d'une part les blagues, de l'autre, les textes littéraires.

2. LE GP DANS LES BLAGUES

Pour aborder le rôle du GP dans le comique, nous ferons appel à l'outil méthodologique dit du raisonnement d'Occam, ou du «rasoir d'Occam». Le principe du raisonnement d'Occam renvoie à celui de parcimonie. Pour approfondir notre analyse, nous allons l'illustrer par quelques exemples.

D'abord, nous allons revenir à la blague (1).

Očēn' intelegentnaja i obrozovanaja semja prodast dve pianiny i odnu rojalju, katorye stojat u nas v kalidore i mešajut vešat' pol'ty i pinžaki. Pokupatelju, katoryj zaberjot vsjo vmeste, podarim radivu.

On remarque que cette phrase présente des caractéristiques saillantes. Le GP n'y est pas seulement la base du comique, il y joue le rôle du véritable acteur. Des cas de figure similaires, tout en étant rares, ont cependant pu être relevés. Ainsi, dans d'autres phrases, toute une série de contextes mettent en valeur le verbe *ložit'* ['poser à plat, mettre'], propre au GP :

¹¹ Polivanov emploie ici le terme «intelligentskij vygovor» ['parler', 'type d'élocution'], qui signifie uniquement la prononciation de l'intelligentsia, alors que *intelligentskij jazyk* ['parler de l'intelligentsia'] renvoie à la totalité des caractéristiques du parler de l'intelligentsia (vocabulaire, morphologie, phonétique).

(2) Počemu na Zapade dorogi xorošije, a u nas ploxije ? – Potomu što u nix kladut asfal't, a u nas – **ložat**.

[Pourquoi en Occident, les routes sont en bon état et chez nous, en mauvais état ? – Parce que chez eux, on pose l'asphalte correctement et chez nous, n'importe comment. (Forme populaire du verbe «poser»)]

Cette blague possède la structure suivante : question – réponse. D'une manière générale, la question introduite par *počemu* implique l'existence d'une cause susceptible d'expliquer un fait donné. Le rapport de cause à effet est, *a priori*, de nature logique. De plus, la phrase interrogative citée est une phrase complexe avec une conjonction adversative *a* [ici : 'alors que'], de sorte que le narrateur oppose l'Occident¹² et la Russie. En suivant un raisonnement logique et conformément au principe de la pertinence, on pourrait supposer que la réponse fait appel à une explication d'ordre économique (pas assez de moyens financiers), géographique (l'immensité du territoire), ou à toute autre raison objective. Or, contrairement au principe d'Occam, la réponse, tout en reprenant la structure adversative utilisée dans l'interrogation, conditionne l'état des routes à la façon de travailler en Occident et en Russie. Mais ce qui crée véritablement l'effet comique, c'est la spécificité des moyens lexicaux utilisés.

En effet, au niveau formel, deux verbes sont opposés, *klast'* et *ložit'*. Au niveau référentiel, tous deux font appel à une même action ['poser quelque chose à plat']. La différence se situe au niveau stylistique et socio-linguistique. *Klast'* appartient à la langue littéraire, alors que *ložit'* relève du GP. On peut en conclure que la blague (2) est susceptible d'être comprise par un IČ (qui pourrait désigner par un verbe appartenant au GP le fait de mal faire son travail), mais non pas par un MOČ, car ce dernier ne maîtrise pas les normes de la langue littéraire. Cette opposition linguistique «norme – hors norme», reformulée comme «bien dit – mal dit», par transfert métaphorique, se répercute sur le sens référentiel des verbes *klast'* ['poser l'asphalte comme il faut, bien faire'] et *ložit'* ['poser mal, mal faire son travail'].

Voici une autre blague où figure le couple de verbes *klast'* et *ložit'* :

(3) A vy znaete, što bezgramotnyx teper' v grob ne kladut, a **ložat** ?

[Savez-vous que maintenant, les analphabètes, on ne les met pas dans un cercueil comme il se doit, mais n'importe comment ?]

La blague 3 fait appel au concept russe de *bezgramotnost'* ['analphabétisme'¹³]. Elle établit un rapport direct entre le statut social du

¹² Ce substantif est utilisé en russe avec une majuscule.

¹³ Nous préférons cependant de parler ici d'«absence de culture écrite», qui entraîne l'usage du GP.

défunt et ce que l'on fait de son corps. *Klast'* et *ložit* sont synonymiques au niveau dénotatif, et le sens de la blague est dès lors difficile à saisir. Cependant, étant donné l'emploi de deux verbes différents, le lecteur (ou celui qui écoute la blague) est censé faire appel à ses connaissances linguistiques et, s'il maîtrise la langue littéraire, il peut comprendre le texte de façon adéquate.

Notre exemple 4 mérite aussi une attention particulière :

4) *Staruške v avtobuse ne ustupajut mesta. Ona setuet :*

— *Intelligenty perevelis'.*

Sidjaščij : — *Intelligentov, mamaša, do..*¹⁴, **mestov** ne xvataet.

[Une vieille dame monte dans un bus, personne ne se lève pour lui céder la place. Elle se plaint :

— Il n'y a plus d'intellectuels dans notre société.

Un type qui est assis : — Les intellectuels, ma petite dame, il y a en a plein, ce sont les places qui manquent].

Cet exemple met en évidence le génitif pluriel *mestov*, forme non-normative (la forme normative du génitif pluriel du substantif *mesto* est *mest*). Employer des lexèmes et des expressions qui appartiennent au GP est suffisante pour faire comprendre au lecteur que la personne assise n'appartient pas à la catégorie des intellectuels.

3. LE GP DANS LES TEXTES

Après avoir décrit des blagues¹⁵ qui mettent en œuvre certains usages propres au GP, nous allons nous tourner vers les textes littéraires en essayant de mettre en évidence le rôle que le GP y joue. En prenant comme exemple les nouvelles de Mikhaïl Zoščenko¹⁶ (1894-1958), nous passerons en revue certains phénomènes propres au GP tout en les divisant en catégories telles que la phonétique, le lexique, la morphologie et la syntaxe.

Pour ce qui est de la phonétique, on note une série de phénomènes particuliers. On relève, par exemple, le phénomène de la dissimilation des consonnes d'après le lieu et le moyen de formation :

[*kəl'ǐdór*] à la place de [*kǎr'ǐdór*] — couloir,

[*s'ǐkl'ǐtár'*] à la place de [*s'ǐkr'ǐtár'*] — secrétaire,

[*trAnváj*] à la place de [*trAmváj*] — tramway.

¹⁴ L'expression obscène «il y en a tout plein» ne figure pas ici de façon explicite pour des raisons évidentes.

¹⁵ En réalité, l'analyse du corpus a révélé que les blagues «linguistiques» qui ont pour objet le GP sont très peu nombreuses. Nous avons cité et analysé ici les plus significatives.

¹⁶ Nous motiverons ci-dessous les raisons de ce choix.

Le mot *kolidor* figure effectivement dans notre corpus (blague 1), où l'on note l'apparition du «l» à la place du «r»¹⁷. De même, dans le domaine de la phonétique, on note la disparition du hiatus. Un [j] ou un [v] s'insèrent en effet entre deux voyelles, ce qui donne à l'arrivée des mots tels que [p'ijʌn'inə] *pianino*¹⁸, [kʌkávə] *kakao*, [rád'ivə] *radio*, et ainsi de suite. Deux mots de cette suite sont présents dans notre exemple numéro 1.

S'agissant de la morphologie, on note des cas de changement de genre pour certains substantifs. Ainsi, dans le GP les substantifs qui appartiennent au genre masculin sont parfois catégorisés comme féminins. Les exemples suivants servent d'illustrations à ce postulat : *radiva*, *pianina*, *rojalja*. Ces trois noms d'instruments de musique (pour *pianina* et *rojalja*) et *radiva* sont utilisés de façon erronée : *radio* (substantif du genre neutre) «devient» féminin, compte tenu de la réduction vocalique du phonème /o/ qui s'observe en position atone, en fin de mot, qui le rend semblable au féminin. Il en va de même pour *pianino*, un autre substantif d'origine étrangère. Dans le même genre, le substantif masculin *rojal'* est traité dans le GP comme étant féminin.

Nous allons maintenant nous pencher sur le domaine du lexique. Ainsi, on note l'emploi courant des adverbes tels que *zadaram* ['gratuitement'], *kudy* ['où'], *tudy* ['là-bas'], *otkudova* ['d'où'], *zdesja* ['ici'], *teperiča* / *taperiča* ['maintenant'], et ainsi de suite. Par exemple :

5) **Teperiča** i šajka est', a sest' negde. A stoja myt'sja – kakoe že myt'jo ? Grex odin. (Zoščenko, «Banja»)

[Maintenant, j'ai ma bassine, mais je n'ai pas où m'asseoir. Et comment fais-je pour me laver en étant debout ? C'est n'importe quoi]. (M. Zoščenko, «Le sauna»)

6) Vyzyvajj skoruju pomošč'. Govorju : noga slomana u čeloveka, potropites' po adresu. Priežžet kareta. V belyx balaxonax sxodjat **otteda** četyre vrača. (Zoščenko, «Gibel' čeloveka»)

[J'appelle l'ambulance et je dis : il y a un homme, il a une jambe cassée. Venez vite à l'adresse suivante. L'auto arrive. Quatre médecins en blouse blanche en descendent]. (Zoščenko, «La mort d'un homme»)

Les adverbes *teperiča* ['maintenant', forme normative *teper'*] de l'exemple 5 et *otteda* ['de là', forme normative *ottuda*] dans l'exemple 6 appartiennent tous deux au GP. Ce qui lui est également propre, c'est l'emploi courant de ce qu'on appelle les «intensifs universels», qui sont des adverbes à sémantisme vaste :

¹⁷ Par ailleurs, le /o/ de la deuxième syllabe prétonique se prononce réduit. Cependant, conformément aux règles de l'orthographe, on doit écrire un «o».

¹⁸ Dans le GP, on prononce un [j].

7) Ja govorju svoim : – Prjamo, govorju, tovarišči, ne znaju, čego i delat'. Ja segodnja odet **nevažno**. Nelovko kak-to mne pal'no symat'. (Zoščenko, «Prelesti kul'tury»)

[Je dis à mes amis : – Au fait, mes camarades, je ne sais pas quoi faire. Je suis habillé pas très bien aujourd'hui. Ça me gêne d'enlever mon manteau.] (Zoščenko, «Les plaisirs de la culture»)

Sur le plan sémantique, *nevažno* [litt. : 'de façon pas importante'] constitue un adverbe de «bas degré» (par rapport à *xorošo*, 'bien'). Habituellement employé pour exprimer une appréciation sur l'état physique d'un individu ou sa façon d'agir (par exemple dans la phrase *On sebja čuvstvuïet nevažno*), dans le domaine du GP il acquiert un emploi plus large. Un phénomène similaire s'observe dans le domaine adjectival, où l'on relève des «appréciatifs universels», simples ou composés. Si les dictionnaires du GP citent *bud' zdorov* [litt. 'sois en bonne sante!'], *original'nyj* ['original'], *simpatičnyj* ['sympa'], on pourrait aussi y ajouter l'adjectif *normal'nyj* ['normal'] :

8) To est', — dumaet, — prjamo ne predpolagal, čto sapogi snimat'. Eto že formennoï proiščestvie. Oj-ej, dumaet, nosočki-to u menja **neinteresnye**, esli ne skazat' xuže. (Zoščenko, «Operacija»)

[C'est-à-dire, pense-t-il, j'étais loin de penser que j'allais devoir enlever mes chaussures. Ça, c'est vraiment pas de chance. Mes chaussettes, eh bien, elles sont pas intéressantes, pour ne pas dire plus.] (Zoščenko, «Une opération chirurgicale»)

Normalement, l'adjectif *interesnyj* qualifie un objet (au sens large) du point de vue de l'intérêt qu'il représente pour le locuteur, qui le juge en fonction des critères subjectifs. Or, dans cette blague, on observe un glissement de sens. «Pas intéressantes» renvoie à l'état des chaussettes (elles sont trouées et sales) du personnage à qui l'on demande de se déchausser.

3.1. LE POINT DE VUE SYNTAXIQUE

Nous allons à présent aborder certains phénomènes syntaxiques propres au GP. Ainsi, il se caractérise par le fait que le régime verbal peut y subir des modifications. Les chercheurs parlent dans ce cas de «contamination entre deux et parfois trois constructions» syntaxiques. Par exemple, l'expression *udelit' vnimanie* ['prêter attention'] n'est pas suivie du datif (comme l'exige la norme littéraire), mais de la préposition *na* suivie de l'accusatif :

udelite **na menja** vnimanie [litt. 'prêtez attention sur moi'].

De même, le verbe *nuždat'sja v čem/kom* ['avoir besoin de quelque chose/de quelqu'un'] se voit transformé en *nuždat'sja kem* (avec l'instrumental) :

On **nikem** ne nuždajetsja : ni rebēnkom, ni ženym¹⁹.
[Il n'a besoin de personne : ni d'une femme, ni d'un enfant.]

Voici quelques exemples que nous avons relevés chez Zoščenko et qui comportent des contaminations de ce type :

9) Gde eti čertovy devicy ? Čerez **nix** nabljudajetsja polnaja pogibel' !
(Zoščenko, «Monter»)

[Où son passées ces deux filles ? Sans elles, c'est un vrai désastre !] (Zoščenko, «Un monteur»)

où la relation de cause à effet, au lieu d'être exprimée par des prépositions «causales», et notamment *iz-za* ('à cause de', qui introduit une cause «négative»), est prise en charge par une structure inappropriée à la langue littéraire, à savoir *čerez* ['à travers'] suivie du génitif.

Une autre particularité de la syntaxe propre au GP concerne l'emploi du pronom relatif *kotoryj* sans antécédent. Autrement dit, ce pronom fonctionne comme substantif et apparaît en position de sujet :

10) **Kotorye** bez deneg – ne ezdjut s damami. (Zoščenko, «Aristokratka»)

[Ceux qui n'ont pas d'argent, ne sortent pas avec les dames.] (Zoščenko, «Une aristocrate»)

Ici on observe la simplification de la structure de base, considérée comme étant normative : *Te, kotorye bez deneg*. ['Ceux qui n'ont pas d'argent']. Le pronom «te» ['ceux'], l'antécédent, est éliminé. Mais, fait que nous avons également observé, le pronom *kotoryj* figure parfois en qualité de modifieur :

11) Eto budet rasskaz pro nēpmana. **Kotorye** proletarii ne xotjat pro èto čitat' – puščaj ne čitajut. (Zoščenko, «Spešnoe delo»)

[Je vais vous parler là d'un nepman²⁰. Les prolétaires qui ne veulent pas lire cela, qu'ils ne lisent pas.] (Zoščenko, «Une affaire urgente»)

Dans l'exemple 11, *kotoryj* assume le rôle de modifieur et l'on observe à nouveau l'ellipse de la construction relative.

¹⁹ Exemples cités par Jean Breuillard, *Op. cit.*

²⁰ Le mot «nepman», dérivé de l'abréviation NEP (nouvelle politique économique), désigne un petit entrepreneur des années 1920.



Image 1 : Caricature d'un «nepman»²¹.

²¹ <http://gorod.tomsk.ru/index-1313658978.php>, consulté le 06 février 2014.

3.2. LES CONSTRUCTIONS RÉSULTATIVES

En continuant notre analyse des phénomènes syntaxiques, il convient de nous arrêter sur les formes participiales. En effet, on remarque avant tout l'apparition de la forme longue du participe passé passif en fonction de prédicat. Il est bien connu, cependant, que cet emploi se situe en dehors des normes de la langue littéraire²². L'exemple 12 en témoigne :

12) Nadevaju èti štany, idu za pal'to. Pal'to ne vydajut – nomerok trebujut. A nomerok na noge **zabytyj**. Razdevat'sja nado. (Zoščenko, «Banja»)

[J'enfile donc ce pantalon, je vais chercher mon manteau au vestiaire. On ne le donne pas, il faut une plaquette de vestiaire. Et cette plaquette est attachée à mon pied. Il faut que je me déshabille.] (Zoščenko, «Le sauna»)

Conformément aux règles de la grammaire russe, les participes passés à la forme longue ne peuvent pas apparaître en fonction d'attribut. Ce qu'il convient de noter, face à cet exemple, c'est qu'il s'agit ici d'une construction à valeur résultative d'un type particulier, propre à certains dialectes russes (Kokochkina, 2008). Mais des faits intéressants concernent également l'emploi des gérondifs dans le GP :

12) Vsjo-taki uprosili. Vyšel ja k rampe. (...) Vasja **vyšedši** ! (Zoščenko, «Aktjor»)

[J'ai fini par accepter. J'entre en scène. (...) C'est Vasja qui est entré !] (Zoščenko, «Un comédien»)

Comme on peut le constater, le gérondif est ici employé dans la fonction de parfait, ce qui est impossible dans la langue littéraire. Pour conclure sur cette sous-partie consacrée à la syntaxe, nous dirons que les formes de prédication secondaire de la langue littéraire (les participes passés à la forme longue et les gérondifs) occupent une fonction prédicative dans le GP.

La question qui se pose suite aux faits de langue rapportés concerne leur rôle dans la création de l'effet comique. En effet, en règle générale, les écrivains, dont Zoščenko, appartiennent à la couche de la société qui a fait des études et qui maîtrise la norme littéraire. Le fait d'utiliser le GP obéit à une logique spéciale qui vise à «faire entrer» le lecteur dans la peau du personnage tout en renforçant la prototypicalité de celui-ci. De même, en termes de la théorie des prototypes, les philistins ne peuvent employer la langue littéraire, car ce serait contraire à l'idée de l'écrivain.

²² Voici quelques exemples mentionnés par J. Breuillard : *Obed prigotovlennyj uže. U tebjja okna vymytye* ? [litt. 'Le repas est déjà préparé. Tes fenêtres sont lavées ?']

CONCLUSION

La ville nous parle de plusieurs voix, pour reprendre notre titre. Au linguiste de les entendre et de les décrire.

Les faits linguistiques observés nous ont permis d'éclairer une facette particulière du phénomène appelé «gorodskoe prostorečje», à savoir son rôle dans le comique. Deux cas de figure ont pu être distingués. Le GP apparaît parfois comme protagoniste. Il peut aussi se cantonner à un rôle secondaire en renforçant l'effet comique déjà contenu dans le texte satirique.

Mais la réalité discursive est plus complexe. La réception adéquate du texte dépend du niveau des connaissances linguistiques du lecteur et de son niveau d'éducation. Aussi, les cas de figure qui se présentent dans chaque emploi individuel peuvent être plus subtils et variés. En outre, une étude ultérieure devra aborder leur emploi dans la langue orale non standard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUILLARD Jean, 2009 : « Russkoe gorodskoe prostorečje. Le parler populaire russe des villes », Séminaire de Master 2 de linguistique russe, Université Paris-Sorbonne, année 2008-2009 (polycopié).
- KAPANADZE Lamara, 1984 : « Sovremennoe gorodskoe prostorečje i literaturnyj jazyk » [‘Le parler populaire des villes à l’époque actuelle et la langue littéraire’], in *Gorodskoje prostorečje*, 1984, Moskva : Nauka.
- KNJAZEV Jurij, 1983 : « Rezul’tativ, passif i perfekt v russkom jazyke » [‘Le résultatif, le passif, le perfect en russe’], in *Tipologija rezul’tativnyx konstrukcij : rezul’tativ, statif, passif, perfekt*, V.P. Nedjalkov (réd.), 1983, Leningrad : Nauka, pp. 149-160.
- KOKOCHKINA (=Thomières) Irina, 2008 : « Le résultatif en russe et en français : quelques hypothèses », *Revue des études slaves*, n° LXXIX, fasc. 4, pp. 505-519.
- KOLONICKIJ Boris, 2002 : « Les identités de l’intelligentsia russe et l’anti-intellectualisme », *Cahiers du monde russe* n° 43/4, pp. 606-616.
- SIMONATO Elena, 2012 : « The ‘speech of the intelligentsia’ as the object of the study of Soviet social linguistics », *Language and Society*, n° 3, pp. 127-134.
- ZEMSKAJA Elena, 1970 : « O ponjatii ‘razgovornaja reč’ » [‘Le concept du ‘parler populaire’], in O.B. Sirotinina (réd.), *Russkaja razgovornaja reč’*, Saratov : Izdatel’stvo Saratovskogo universiteta, pp. 3-10.